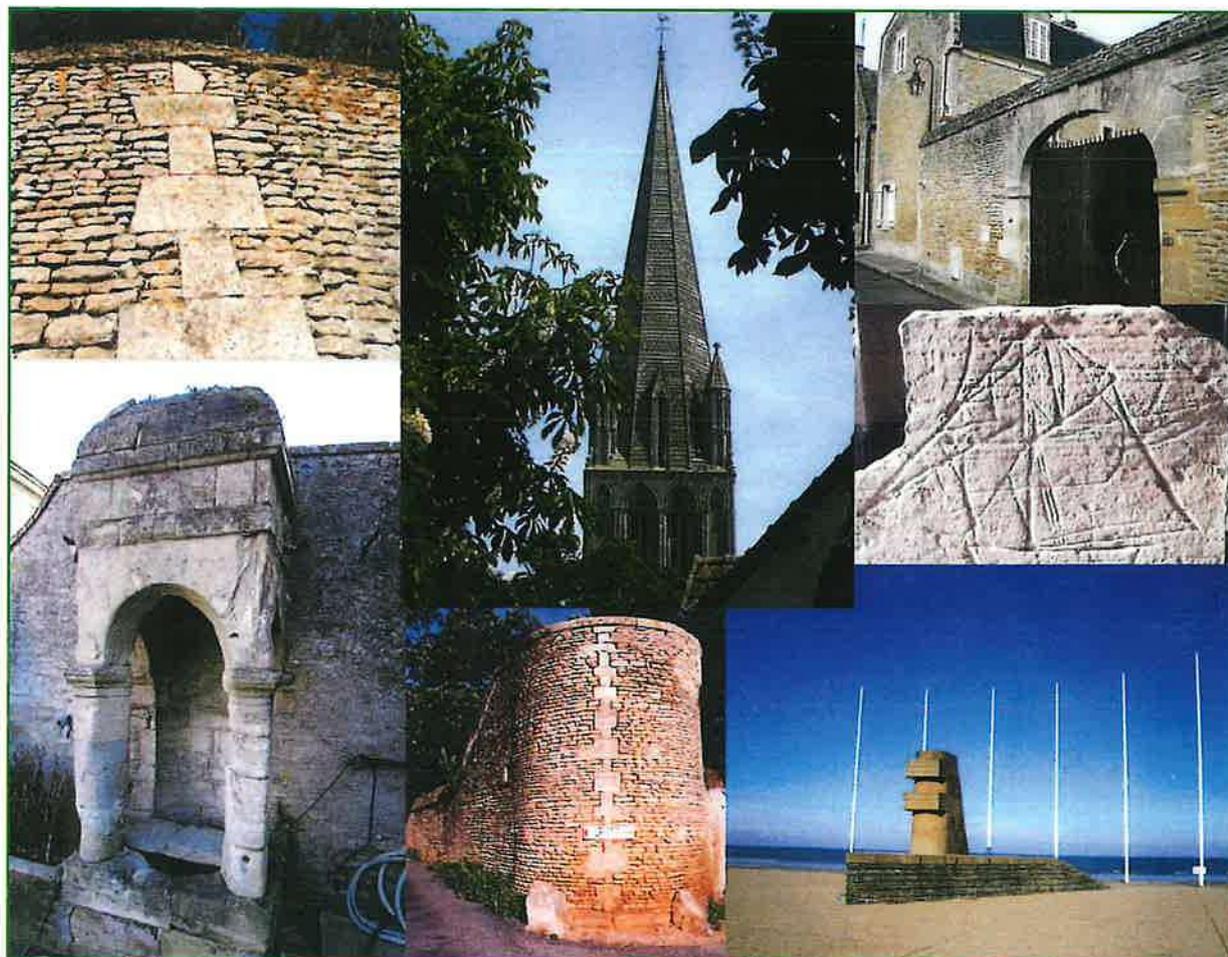
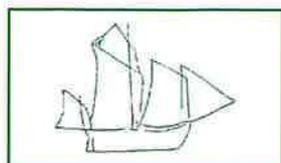


BERNIÈRES OPTIQUE NOUVELLE



Bernières
Optique
Nouvelle



N° 52 - Juin 2018

LES PUBLICATIONS DE B.O.N.

REEDITION

- **NOUS AVONS VECU LE 6 JUIN 1944 À BERNIERES**
Recueil de 104 pages, en bichromie, 32 illustrations.
Réédition à tirage limité. Format 21 x 29,7 cm
- **BERTHELEMY**
Recueil de 24 pages en en couleurs sur la vie et l'œuvre du peintre Pierre Emile Berthélémy. Tirage limité.
- **HISTOIRE D'UNE MAISON**
Recueil de 48 pages en couleurs présentant l'histoire de 12 maisons de Bernières. Nombreuses illustrations.
- **MEMOIRE D'UNE ÉPOQUE, tome 2 « Mer et Plage »**
Recueil de 46 reproductions de cartes postales anciennes de 1900 à 1939, avec plan et commentaires.
- **Pierre-Emile BERTHELEMY, Peintre des rivages normands**
Catalogue de l'exposition présentée au Musée Maritime de l'Île de Tatihou en 2007
Format 26 x 29 cm, en en couleurs, 128 pages
- **Louis HARANT, 1854 - 1925, aquarelles de Bernières-sur Mer**
Recueil de 32 pages en couleur reproduisant nombre de ses aquarelles avec notice biographique.
- **CARTES POSTALES :**
Reproduction de cartes anciennes
Cartes contemporaines en couleurs
Cartes "Berthélémy" en couleurs
- **MEMOIRE DE LA GRANDE GUERRE**
Recueil de 72 pages en quadrichromie, format 21 x 29,7 cm.
Nombreuses illustrations
- **ITINERAIRES DU PATRIMOINE : N.D. de BERNIÈRES**
Plaquette sur l'église de Bernières en couleur réalisée en collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie
- **CHEMINEMENT DES CANADIENS LE 6 JUIN 1944 DANS BERNIÈRES**
Livret de 8 pages en couleurs et avec plan retraçant la progression des Canadiens le 6 juin 1944 dans les rues de Bernières
- **A LA DÉCOUVERTE DU PATRIMOINE HISTORIQUE DE BERNIERES**
Livret de 8 pages en couleur set avec plan pour parcourir un itinéraire jalonné de panneaux explicatifs faisant découvrir différents aspects de la richesse patrimoniale de Bernières

NOUVEAU

Toutes ces publications sont disponibles au siège de l'Association ainsi qu'en différents autres points (liste sur demande).

Sommaire

- 2 - Comment sommes-nous arrivés à Bernières ?
- 4 - Le Club Mickey, toute une histoire
- 8 - Julien Fournier, un Bernierais dans la guerre en 1918
- 15 - Le dictionnaire des rues de Bernières
- 16 - Le marais du Platon ...
- 21 - Miam Miam : Tartare de boulots
- 22 - Réflexions sur le patois normand
- 26 - Au XIX, un maire nostalgique
- 27 - Ruprich-Robert,
- 28 - Bernières dans un roman ...

BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE

Association régie par la loi de 1901.

Siège social :

114, rue du Rgt de la Chaudière
14990 - Bernières-sur-Mer

www.bernieresoptiquenouvelle.fr

Composition du Bureau:

- Président : Jean-Paul MAYER
- Vice-présidents: Annick FLOHIC
Annie de GERY
- Secrétaire: Jacqueline BEEN
- Trésorier : Claude BIZIOU

•Rédacteur en chef et maquette:
J.P. Mayer

•Rédacteurs:

-Xavier AUGUSTIN - Claude BIZIOU - Annie de GERY - Jacques LEPOIX - Marie-Jo LEROI

Imprimeur : IMB
RCS Caen 418707659
ZI- 7 rue de la Résistance
14400 BAYEUX
Tél. : 02 31 51 63 20

Editorial



Interdit de rouler à plus de 130, de 110, de 90, de 80, de 70, de 50, de 30

Interdit de fumer, dans les bars, les restaurants, au volant, dans les gares, dans les avions, les trains, le métro, voire dans les jardins publics

Interdit de tourner à droite, à gauche, de stationner

Interdit de marcher sur les pelouses

Interdit de conduire sans ceinture

Interdit de tenir, seulement en main, un téléphone en conduisant sans téléphoner

Interdit d'afficher, de cracher, de parler au conducteur

Flicage potentiel du matin au soir, chaque heure, chaque minute, chaque seconde par mon téléphone, mon ordinateur, mes cartes de crédit

Flicage par les caméras de surveillance, les radars fixes, mobiles, embarqués

Bien sûr chacune de ces mesures est prise dans un souci louable et bien compréhensible de sécurité, de vie en harmonie sociale.

Mais cette accumulation, cet amoncellement, cet empilage, d'interdictions et de surveillances quotidiennes m'insupportent et je me prends à rêver à cet emblématique « Interdit d'interdire » soixante-huitard ...

Mais Bernières dans tout cela ?

Eh ! bien, je vais me promener le soir sur la plage à marée basse, au soleil couchant, pour tenter d'apercevoir le mystérieux rayon vert, en respirant à pleins poumons ces merveilleuses odeurs mêlées de sable, d'iode et de vent...

Et là, je rencontre presque la *zenitude*, prêt à retrouver le lundi suivant tout ce ...

Aussi je souhaite à toutes et tous d'apprécier tous les bonheurs instantanés qu'offre Bernières, d'excellentes vacances, apaisantes et pleines de découvertes en tous genres.

Jean-Paul MAYER

Bernières Optique Nouvelle

n° 52 Juin 2018

Comment sommes-nous arrivés à Bernières ?

Suite

Série initiée dans le bulletin de B.O.N. n°48 de juin 2016, nous continuons ici à brosser à grands traits cette galerie de portraits retraçant les chemins par lesquels quelques habitants actuels, choisis au hasard, sont arrivés à Bernières.



Didier A. : Tout a commencé dans les années soixante. Mes grands-parents ont loué une de ces jolies villas anglo-normandes sur la digue de Lion-Hermanville pour réunir leurs neuf petits enfants. Ce fut un succès. Aussi l'hiver suivant, ils se sont lancés à la recherche d'une maison de vacances. C'est à Bernières qu'ils ont trouvé celle qui marquera à jamais nos esprits. Elle est située au cœur du village, dans une cour, rue du Général Leclerc. Pour des enfants, l'ambiance qui régnait à Bernières pendant la période estivale était magique. Notre rue était alors très animée, on pouvait compter une dizaine de commerces. Côté plage, il y avait des événements chaque jour. Le club de la plage, grâce au talent de ses animateurs, était à pierre angulaire de nos vacances. Les plus âgés pouvaient se tourner vers le club de voile. Un vent d'insouciance soufflait alors. Beaucoup de ceux qui ont vécu cette époque se revoient encore aujourd'hui...



E.B. : Je m'appelle Elzbieta (Elisabeth) et suis née en Pologne en 1964 à 100 km de Cracovie, à la frontière slovaque. Mais comment arrive-t-on du sud de la Pologne à l'ouest de la France ?

Je souhaitais être professeur de français mais pour cela, il fallait aller en France ! Je suis donc arrivée à Paris à 19 ans, mais pas dans l'inconnu car reçue par des amis, Claude et Dorothea G., Dorota étant elle-même Polonaise. Et je me suis inscrite à l'Alliance Française à Paris pour apprendre le français. Je passais tous mes week-end et les vacances dans la maison familiale des G. à Bernières et c'est là que j'ai rencontré celui qui devint mon époux, Jean-Claude B., qui fréquentait souvent cette famille.

Jean-Claude avait racheté la maison familiale : « la ferme Bardelle » en 1983. Nous nous sommes mariés en décembre 1985 à Bernières et nous avons eu 3 enfants. Dès mon entrée dans la ferme, nous avons effectué des travaux pour ouvrir des chambres d'hôtes, affiliés aux Gîtes de France. Nous avons été les pionniers sur Bernières et alentours à obtenir ce label. Maintenant, notre fils Mathieu nous seconde au « Grannona », la crêperie de Bernières place du 6-juin et mon autre fils Tony vient nous aider pendant les vacances d'été.



Remi D. : Né à Caen en 1984, j'ai passé toute mon enfance à Ouistreham où mon père exerçait le métier de pêcheur de moules et tourteaux. Dernier pêcheur de la côte à pêcher avec un doris en bois, il a fait l'objet d'une émission sur France 3 et embarqué des journalistes pour leur faire une démonstration de la pêche au râteau. J'allais souvent l'accueillir au débarcadère soit à Langrune soit à Bernières au Platon et j'ai ainsi pris le goût de la pêche mais ne vais plus qu'au « bouquet » ou à la crevette grise. Les gens de Bernières me reconnaissent quand je me promenais avec mes deux chihuahuas. Je faisais donc la côte à bicyclette de Ouistreham à Bernières et mon rêve était d'habiter plus tard sur la

côte, près de la mer.

J'ai acquis un appartement à rénover entièrement à la Croisette, face à la mer et j'ai pu le faire grâce à mon métier car en 3ème, j'avais fait un stage découverte et choisi la plomberie pour futur métier.

Je me suis installé à mon compte à Bernières en y fixant mon siège social Je ne fais pas de publicité – la seule faite est sur le bulletin BON où vous trouverez mon numéro de téléphone ! Le bouche à oreille fonctionne très bien et je rénove beaucoup à la Croisette ; les chantiers concernent bien souvent les salles de bain et les cuisines. Je fais désormais partie du conseil syndical de cet immeuble.

Françoise et Jean-Louis L. passent leurs vacances à Bernières depuis ...quelques années !

Les parents de Françoise ont jeté leur dévolu sur cette commune par sa facilité d'accès depuis Paris. Après une location avenue des Fleurs en 1947, ils ont acquis la villa *Le Lutin* en 1949 qu'ils ont agrandie par la suite.

Françoise se souvient des trois mois de vacances durant lesquelles il faisait si chaud que ses parents avaient fait l'acquisition d'une glacière en bois et acier zingué. Un livreur fournissait régulièrement des pains de glace avec une charrette à cheval.

C'était l'époque où les commerçants ambulants fournissaient les légumes de leur jardin, les pêcheurs du pays livraient leur pêche. L'apparition d'un cantonnier avec son tombereau pour effectuer le ramassage des ordures fut une révolution.

Pour le téléphone : il fallait se rendre à la mairie de Saint-Aubin. La cabine téléphonique est venue après.



Luce et Jérôme V. : Bernières sur Mer 10 ans déjà ! Nous sommes arrivés à Bernières sur Mer il y a 10 ans un peu par hasard. A l'époque, nous cherchions une maison de campagne pour nos 3 enfants plutôt en Bourgogne pour fuir l'agitation parisienne. Notre fils de 10 ans avait été invité par un copain de classe à Saint-Aubin à passer le week-end de Pentecôte, il avait eut un temps exécrable (en Normandie, oui!), mais qu'est-ce qu'il s'était amusé !

Piqués par la curiosité, nous sommes venus découvrir cette côte que nous ne connaissions pas, nous n'avions jamais passé de vacances en

Normandie, ni baignés dans la Manche. La première maison que nous avons visitée se trouvait à Bernières-sur-Mer au 442 rue du Général Leclerc. Nous sommes tombés sous le charme, séduits par ce charmant village où nous avons été chaleureusement accueillis et trouvés notre compromis entre la mer et la campagne.

Nous aimons à notre tour faire découvrir la région à nos amis et ceux de nos enfants.

Le Club Mickey toute une histoire !

Par Claude BIZIOU

Les clubs de plage étaient des structures ouvertes pendant l'été dans de nombreuses stations balnéaires, destinées aux enfants, et proposant, sur la plage, des activités encadrées par des animateurs diplômés.

Leurs noms étaient souvent en rapport avec la mer et le milieu marin (*club des Goélands, club des Dauphins, ...*) et parmi eux, certains étaient franchisés *Club Mickey*.

Les Clubs Mickey nés dans l'entre-deux-guerres, peu après la création du Journal de Mickey en 1934, se sont développés à la suite de l'instauration des congés payés en 1936 et du fait du développement du tourisme de masse.

Un club de plage classique s'organisait autour d'une grande structure centrale, un portique en bois ou en fer, portant au sommet des bannières publicitaires (*Le Journal de Mickey et ses partenaires dans le cadre d'un Club Mickey*), ainsi qu'un accès à un toboggan et à des agrès. Non loin on trouvait généralement une cabane qui faisait office de stand pour accueillir les parents et conserver documents administratifs et jouets.

En fonction du club, d'autres aménagements étaient possibles tels que balançoires, trampolines, tables de ping-pong, piscine où étaient donnés des cours individuels de natation.

Chaque jour avaient lieu des activités physiques, (*gymnastique, jeux, concours*) généralement dotées de récompenses.

À BERNIERES, le *Club Mickey* a connu, au fil des années, plusieurs lieux d'implantation successifs.

1. Jusqu'au début des années 1950, le portique se trouvait installé sur la plage, côté est par rapport au monument de la place du 6-juin. (1)



2. Par la suite, portique et toboggan déménagèrent pour venir s'installer sur l'îlot des Français,

Tout d'abord en plein milieu de ce terrain (1) :



Puis le long de la « Maison des Canadiens » (3)



3. **Au milieu des années 60**, nouvelle destination pour le Club qui s'installe à nouveau sur la plage, mais cette fois ci, côté Ouest par rapport au monument.

En plus du traditionnel portique et toboggan viennent s'ajouter balançoires, tourniquet, et autres "tape-cul » (1)



4. **Puis vers la fin des années 60**, après la disparition du golf miniature, le club remonte sur le dur, toujours "côté Ouest" du monument.

Là, le club se modernise, et se dote d'un "bassin école de natation" (voir le n°50 de B.O.N.) et de la célèbre "balançoire américaine" qui fit le bonheur des petits, des grands ...et aussi de quelques parents. !! (1)



Il demeurera à cet emplacement jusqu'à la fin de l'année 1980.

Nombreux se souviennent encore aujourd'hui des "cours de gym" quotidiens, des jeux et concours organisés par le club (*tir à la corde, courses en sacs, chasse au trésor...*), sans oublier les fameux concours de sable patronnés par le journal "le Figaro" et dotés de nombreux et superbes lots ? ... (2)



Ou bien encore des "Fêtes du Club" organisées fin juillet et fin août, avec le traditionnel concours costumé... (2).



Ou bien encore les fameux pique-niques en famille organisés fin juillet et fin août.....

5. Après 1980, le club alla s'installer pour quelque temps sur le parking du Platon avant de cesser définitivement toute activité.....

(1) cf. cartes postales Delcampe

(2) photos Cl. B

(3) photo Jean Louis Lebas

Julien FOURNIER

Un Bernièrais dans la guerre en 1918

Par Xavier AUGUSTIN

2014, centième anniversaire du commencement de la Grande Guerre. B.O.N. s'était déjà associée à cette commémoration en publiant *Bernières-sur-Mer pendant la Grande Guerre*¹, non seulement une description de la vie de Bernières durant la période de guerre mais aussi une évocation de ces Bernièrais tombés au champ d'honneur et dont les noms sont gravés sur le Monument aux Morts de notre village.

2018, aujourd'hui B.O.N. pour participer à la célébration de la centième commémoration de la fin de ce premier conflit mondial, publie la correspondance retrouvée² d'un jeune Bernièrais dont le père était jardinier au château Milhau (actuellement de Quintefeuille). Conscrit en 1917, il est blessé le 20 août 1918 et meurt sept jours plus tard. Il est enterré au cimetière de Bernières.

Voici ce témoignage poignant.

Julien Fournier est né le 27 janvier 1898 à Crouttes dans l'Orne. En 1914, son père est jardinier au château Milhau - il est parfois appelé régisseur. Sa famille qui vit au château, y est toujours en 1918.

A 17 ans en juillet 1915, Julien part travailler au Havre où il a trouvé une place de boulanger. Il écrit qu'il est "*très, très bien nourri*" et que ses patrons sont "*d'excessivement bonnes personnes*" et qu'il a "*un travail pas du tout dur ni difficile.*"

A 19 ans, en mai 1917, il est conscrit et part au centre d'instruction militaire de Falaise.

Il est affecté le 10 octobre 1917 à la 35^{ème} compagnie du 36^{ème} régiment d'Infanterie (basée à Caen).

Nous savons qu'il a une petite amie, nommée Jeanne et qu'il a une sœur Gabrielle, employée à partir de 1915 à Douvres-la-Délivrande. Elle doit avoir une relation avec un dénommé Charles.



¹ Myriam Moulin, *Bernières sur-Mer pendant la Grande Guerre*, édité par B.O.N. 2014, 72 p.

² Xavier Augustin a récemment trouvé parmi un lot de cartes postales chiné sur une brocante cette correspondance qu'il a méticuleusement transcrite en la resituant dans le contexte chronologique plus général des actions militaires. C'est ce travail que nous reproduisons. Qu'il en soit ici chaleureusement remercié.

Falaise, le 4 mai 1917

Chère Gabrielle,



Attends-moi samedi soir à 10h. Si tu veux me voir, si je n'y suis pas à 10h, c'est que je n'irai pas en permission.

Donc peut-être à samedi comme peut-être pas. Je pourrai y être à 9h du soir naturellement.

Ton frère qui t'embrasse.

J. Fournier

x Infanterie 28^{ème} corps 2^{ème} groupe B

Falaise, le 17 mai 1917

Chers parents,

J'irai te voir dimanche, j'arriverai de 11h à 11h 1/2. Faites le dîner tout près, car je ne perdrai pas de temps, je repartirai à 1h pour St Aubin et m'y promener et puis, avec Jeanne ensuite, je m'en retournerai à la Délivande. A moins toutefois qu'il ferait mauvais temps. Sans cela j'irai.

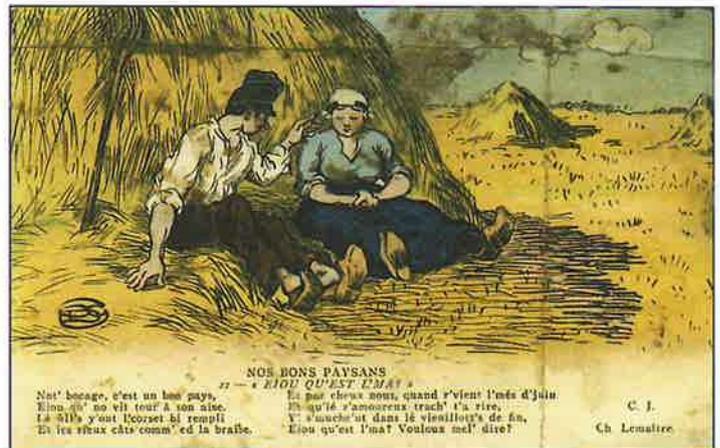
Les permes sont supprimées au moins pendant 1 mois.

Toujours les mêmes exercices au fusil, et tu sais, pour mon fusil et ma baïonnette ainsi que mes cuirs, c'est moi qui est le modèle dans ma chambre, on distingue bien mon fusil parmi celui des autres tellement il brille et est clair. Je l'astique matin et soir et le graisse à chaque fois. Tu sais, je suis toujours bien vu de mes chefs. Tu parles si les punitions tombent, pour un rien, moi je n'attrape jamais la moindre punition. Ecrivez-moi une carte ou une lettre, cela me ferait plaisir.

En attendant une lettre.

Votre fils qui vous aime et vous embrasse bien fort.

Julien



En mai 1918, son régiment est en opération au mont Kermmel.

Situé au sud de la Belgique flamande à quelques kilomètres de la frontière française, le mont Kermmel est une position stratégique convoitée par les belligérants. Au cours de la nuit du 24 au 25 avril 1918, les Allemands bombardent les hauteurs de la colline entre autre au moyen d'obus chargés de gaz. Une attaque d'envergure suit ce bombardement. Les Français se retirent du mont.

Le surlendemain, les Français contre-attaquent durant 3 jours sans succès.

Jusqu'au mois de juillet, les combats se poursuivent. Il faut attendre le 5 septembre pour que le "Mont chauve" soit définitivement repris par une coalition franco-britannique.

Le 18 - 5 - 18, jour Pentecôte

Chers parents aimés,

Je suis toujours en bonne santé, mais je ne sais comment cela va se passer. Je monte en 1^{ère} ligne ce soir, et malheureusement nous attaquons demain matin, nous devons avancer de 400m. Je vois d'ici la boucherie que cela va être. Je monte avec l'idée de vous écrire bientôt que je sois blessé, si oui, comme je m'y attends, je pense que vous viendrez m'y voir.

Si l'attaque réussit bien, les boches vont contre-attaquer, quelle charpie et pas une tranchée, en pleine campagne. Tu sais, il y a une quantité de blessés, de tués, mais cela va être terrible, surtout, que c'est la nuit que nous attaquons, et nous avons une rivière à traverser. Enfin, j'espère m'en tirer quand même.

Il en est tombé un xxx qu'hier. J'ai été obligé d'évacuer mon trou, car c'était repéré. Avec tout cela, si je reviens sain et sauf, cela va avancer ma perme et, si nous réussissons à l'attaque, je reviendrai avec la fourragère.

J'ai reçu vos 2 belles cartes, avec les médailles accompagnées d'un mandat de 8f, qui est au bureau, l'autre de 8f, je l'ai bien reçu.

Xxx xxx que les 2 frères Bernard sont arrivés, logés les dans ma malle.

Voilà la liste de vos cartes reçues, à part une ou 2 qui sont dans mon sac : 1^{ère} la Prière pour la Victoire - 2^{ème} Suprême espérance - 3^{ème} Prière en famille - 4^{ème} Jeanne d'Arc à ses frères d'armes, Courage, Confiance - 5^{ème} Que le Dieu des armées nous bénisse - 6^{ème} Le Pater de la France - 7^{ème} Louange à Marie - 8^{ème} Prière du soldat avant la bataille.

Vous ne recevrez peut-être pas de nouvelles pendant quelques jours que je vais être en 1^{ère} ligne. Je vais xxxx xxx d'abord par me sauver la vie. Xxxx de vous lire, je vous embrasse xxx moi. Je vous embrasse.

Julien

Ne vous en faites pas, Dieu me protège, je le sais.



Le 31-05-18 en Belgique

Chers parents aimés,

Je suis toujours en bonne santé et suis toujours à mon poste de coureur(1) qui n'est pas très agréable car, hier soir, cela bombardait dur et il fallait poster les plis tout de même. J'ai bien manqué d'être amoché par un 210 (2) qui est tombé à 30 m de moi. Je conduisais des officiers au commandant en 1ère ligne. Si tu les avais vus faire des plat-ventre le long de la ligne. Les officiers sont moins courageux que nous et ont plus la trouille; malgré cela, ça descendait pas loin. Je suis relevé demain enfin, car je viens de porter un pli contenant l'ordre de relève et j'ai vu que le régiment était relevé. Du 1^{er} au 2, nous allons rentrer en France, en réserve d'armée et allons à Cassel « Nord ». Je vous envoie une vue de Poperinghe « Belgique » où j'étais en réserve ces jours.

Les églises sont encore debout. Je vous envoie une vue intérieure de l'église ; voyez si il y a une belle chaire et ce n'est pas tout ; les églises sont on ne peut plus belles.

Il fait un temps magnifique. Quel dommage de ne pas être en perme!

Je n'ai pas encore espoir d'y aller tout à l'heure, car cela n'a pas l'air de vouloir marcher, surtout que les Boches ont refait une grande offensive et je connais le pays où ils sont. C'est effrayant de voir cela, il y a près de 40Km de pris.

Je crois que la guerre va en finir, et que nous serons enfin vaincus.

Je n'ai pas reçu de nouvelles depuis 2 jours de personnes.

Je ne vois plus rien d'autre à vous dire que de vous embrasser de loin.

Julien

(1) Agent de liaison à pied

(2) Obus de mortier allemand

Le 4 juin 1918

Chers parents,

Suis toujours en bonne santé.

Le colis est-il parti? Je ne l'ai pas encore reçu.

Envoyez-le d'ici quelques jours.

Ecrivez sans manque assez souvent.

Je suis au repos à Cassel et on repart demain pour rentrer définitivement en France pour aller du côté où est l'offensive, ce qui va être encore pire que d'où nous sortons.

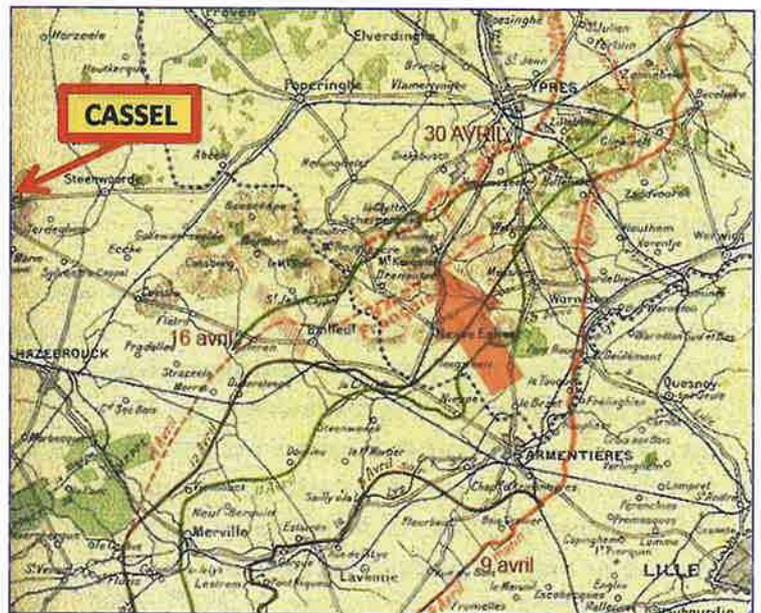
Lisez les journaux ? Avez-vous vu ce que le journal mettait. Nos belles troupes françaises devant le mont Quemmel (Kemmel). En effet, notre division la 121^{ème} est citée et nous avons reçu de grandes félicitations du général.

J'ai reçu une lettre de Gabrielle aujourd'hui. Le temps est assez beau. Je termine en vous embrassant de loin.

Les permes sont complètement arrêtées. Je ne sais quand j'irai, donc maintenant, causez à Jeanne, dites-moi ce qu'elle vous a dit de moi. Je vous embrasse.

Julien Fournier

Excusez l'écriture.



Le 8 juin 1918 Villers sur Trie

Ma chère Gabrielle,

Je suis arrivé hier soir à ma nouvelle résidence après 19km, sac au dos et 2 jours de voyages bien pénible. Je suis dans l'Oise à quelques kilomètres de Beauvais. Je ne suis pas encore en ligne, mais cela ne tardera sûrement pas.

Je vais écrire à Charles aujourd'hui pour ce que tu me demandes.

Les permes sont toujours suspendues, donc je n'y compte plus pour le moment.

Voilà une vue encore où j'ai été en réserve.

Je ne sais si je vais avoir des nouvelles, mais voilà 2 jours que nous n'avons pas eus de lettres. Je compte sur 10f de ta part si possible le plus vite, car nous ne sommes pas heureux.

Vivement la perme.
Bonjour à Charles.
Je termine en t'embrassant de loin - Des nouvelles

Ton frère qui t'embrasse 36/1 secteur 76

Le régiment de Julien est affecté dans la région de Compiègne.

Le 8 juin au soir, les batteries allemandes bombardent les lignes françaises au nord de Compiègne en préparation d'une offensive vers Compiègne puis Paris (Bataille de Matz).

Le 9 juin, la 3ème armée dont fait partie le régiment de Julien, tente de contre-attaquer. Le 10, les allemands sont à une dizaine de kilomètres de Compiègne. Le 11, contre-attaque française. Le 12 juin, les Français retrouvent leurs positions d'avant l'attaque allemande.

Julien est affecté au "petit poste": poste avancé devant la première ligne dont la fonction est de surveiller l'adversaire et de prévenir ses attaques. Ce poste peut être un simple trou d'obus isolé et aménagé sommairement. Ces postes sont particulièrement exposés.

Le 17 juin 1918

Ma chère Gabrielle,

Pour le moment où je t'écris, je suis au petit poste avancé à 150m environ des boches. Là, j'observe attentivement de l'œil le jour et surtout de l'oreille la nuit. J'attends l'ennemi pour voir s'il va venir nous attaquer.

Sur les journaux, regarde le communiqué des Loges, c'est là où je suis. Avant-hier, nous avons attaqué et les avons repoussés, et ils ont abandonné beaucoup d'affaires. Dommage que je ne parte pas en perme de suite, j'aurai emporté pas mal de souvenirs. Enfin, j'en ai pris tout de même mais, si je suis longtemps à y partir, je ne trainerai pas tout cela partout.

La nuit, j'entends les boches causer. Je dois être pour une huitaine de jour au petit poste.

Je n'ai pas eu de nouvelles de toi hier, peut-être pour ce soir. Surtout conserve cette carte, elle est très belle: tu me la redonneras; j'y tiens, je l'avais achetée pour la conserver; mais je n'ai plus de papier, ni d'enveloppe, donc conserve-la. J'espère que les permes vont bientôt reprendre. L'offensive est arrêtée.

Bonjour à Charles et à tes patrons pour moi.

Voilà aujourd'hui 14 mois que je suis soldat. Les nuits sont dures à passer dehors car il y fait froid. Si je venais à être fait prisonnier, lorsque je te mettrais une fleur, ou une feuille dans mes lettres, ce qui voudrait dire que je suis xxx.

Il fait meilleur en 1^{ère} ligne qu'en xxx mais on est xxx d'être fait prisonnier.

Ton frère qui t'embrasse.



Le 6 - 7 - 18

Chère Gabrielle aimée,

Je te dirai que les permes sont arrêtées momentanément pour 3 ou 4 jours car ma compagnie est plus en avance des autres. Il y



en a encore 45 à partir à ma compagnie et 70 dans les autres. Donc, il faut attendre encore quelques jours mais elles ne sont pas arrêtées pour cela.

J'espère bien y être pour le 15 août où elles arrêteraient par ordre général, mais je ne le pense pas. Je monte au petit poste ce soir, pour 9 jours. Je ne sais si nous attaquons: en tous cas, ce serait reculer. Je vends toujours mon pinard pour avoir de quoi manger car, regarde pour une journée ce que nous avons à manger : soit 1 sardine ½ par homme, 80 à 100g de suif, ou de vieille viande séchée et 1 pomme de terre ½ environ en rata⁽¹⁾, plus ton pain, ton café et le vin ; voilà ce que l'on touche pour une journée et en 2^{ème} ligne. Nous travaillons presque jour et nuit. On ne tient plus guère debout. On n'est pas maigre mais, notre graisse, c'est de l'eau.

Je pense recevoir de l'argent de toi aujourd'hui ou demain. Fais des économies pour ma pomme. As-tu reçu mon colis? Il doit être en route, ou arrive. Mes cheveux sont déjà un peu repoussés. Dans un mois, cela ira bien.

Bonjour à tes patrons. Pourrais-tu coudre comme je te l'ai dit? Xxx-tu à faire ce que je te dis? Bonjour à Charles. Je t'embrasse de loin, en attendant de plus près.

Ton frangin,

(1) Rata: ragoût servi aux soldats (à l'origine abréviation de ratatouille).

Au mois de juillet, le régiment de Julien est toujours en première ligne face à la ferme des Loges, à la sortie d'Antheuil-Porte.

Le 9 juillet, l'armée française monte un "coups de main avec des chars" sur la ferme de Porte, voisine de la ferme des Loges avec le concours d'une compagnie de lance-flammes. Cette action offensive fut couronnée de succès et permit la capture de 530 prisonniers.

Le 9-7-18

Ma chère Aimée Gabrielle,

Je suis toujours en bonne santé. J'espère que tu en es de même ainsi que Charles. Je monte ce soir en 1^{ère} ligne et, comme je te dis, nous devons attaquer. Ça va barder encore une fois, mais j'en vais revenir, j'en suis certain, ne te fais pas plus de bile que moi ça ne m'en fait. Si tu es quelques jours (4) sans nouvelles, il sera arrivé quelque chose ; mais je suis protégé. Les permes marchent toujours au même taux, encore 35j et la fuite au pays, Ah ! Quel heureux jour ! Fais des économies le plus possible, pour m'en donner lorsque j'irai en perme, car j'aurai pas mal à acheter en passant à Caen. Le temps est toujours merveilleusement beau. Je pense avoir de tes nouvelles ce soir. Je vais être revacciné contre la typhoïde dans 2 ou 3 jours. Il vient d'y avoir un évacué. Cela ne me fait plus que 34j à attendre. Je pense avoir des nouvelles de toi aujourd'hui : j'attends pour cacheter ma lettre.

Ecris-moi si tu reçois bien toutes mes lettres cachetées. Je pense recevoir de l'argent de toi quand je vais redescendre au repos, dans quelques jours. Taches de faire des économies, le plus possible. Ecris souvent.

J'attends pour cacheter ma carte. Je ne vois plus rien autre chose à te dire que de t'embrasser de loin, en attendant de plus près.

Ton frangin.

P.S: Excuse l'écriture.

As-tu reçu mon colis? Il va t'arriver sûrement. Dis-moi qu'est-ce qu'il y avait sur le colis comme indication. Est-ce mis: envoi de « Kunegel » un colis de etc....

Je t'écris presque tous les jours. Je n'ai pas eu de lettre de toi aujourd'hui.

Je t'embrasse.

Lundi 28 (7)

Suis parti de ce matin pour le front. A l'instant, je suis à Beauvais de 11h jusqu'à 2h. On reprend le train, je ne sais pour quelle direction après. Nous avons été déposés nos fourniments à la caserne Taupin.

Je suis allé visiter la cathédrale. Elle est magnifique, de même que la ville. Je vous envoie des vues de la cathédrale. J'ai été pour visiter la grosse horloge, mais il y avait un mariage au moment, donc impossible.

Réécrivez-moi et envoyez-moi du pèse car, à voyager, on dépense toujours.

Je vous embrasse.

En août 1918, le régiment de Julien est affecté à Lassigny. Dernier obstacle sur la rive droite de l'Oise, la région de Lassigny couvre Compiègne et Paris. Espace de guerre convoité et défendu par les deux armées, cette région fut un lieu de combats intenses depuis mars 1918.

Après 1914-1917, la région devient pour une seconde fois un espace de guerre.

Le 9 août est lancée une offensive française. Le 15, l'armée française est à quelques centaines de mètres de Lassigny. Le 22, Lassigny est de nouveau occupé par l'armée française. A la fin août, le canton de Lassigny paraît définitivement libéré.

Le 16 - 8(?) -18

Ma chère Gabrielle aimée,

Je monte ce soir en 1^{ère} ligne pour peut-être 8 ou 12 jours, cela va dépendre. Le secteur est un peu plus calme, les boches sont arrêtés, du reste ils mettent des fils de fer devant leurs lignes, ce qui veut dire qu'ils ont peur qu'on les attaque et qu'ils ne veulent plus avancer.

On les tient maintenant. Je suis toujours aussi vivace, bien portant, le cœur gai. J'espère que tu es de même. Peut-être seras-tu quelques jours sans nouvelles, je n'ai plus de papier, ni d'enveloppe ni de carte. Conserve celle-ci qui est belle. Les permes vont maintenant reprendre puisque nous avons pu arrêter les boches.

Le temps est toujours beau, à part les nuits qui sont un peu fraîches pour coucher à la belle étoile, ce qui n'est xxx pendant que les marmites⁽¹⁾ ne tombent pas trop.

Je n'ai pas eu de nouvelles de toi, voilà 3 jours. Je termine en t'embrassant de loin.

Ton frangin qui t'aime.

Encore l'écriture pardon.

Bonjour à tes patrons pour moi ainsi qu'à Charles. Donne-moi souvent de tes nouvelles.

J'ai fait des oiseaux sur ta carte. Ci-joint quelques fleurs.

(1) Projectile de gros calibre envoyé par les allemands.

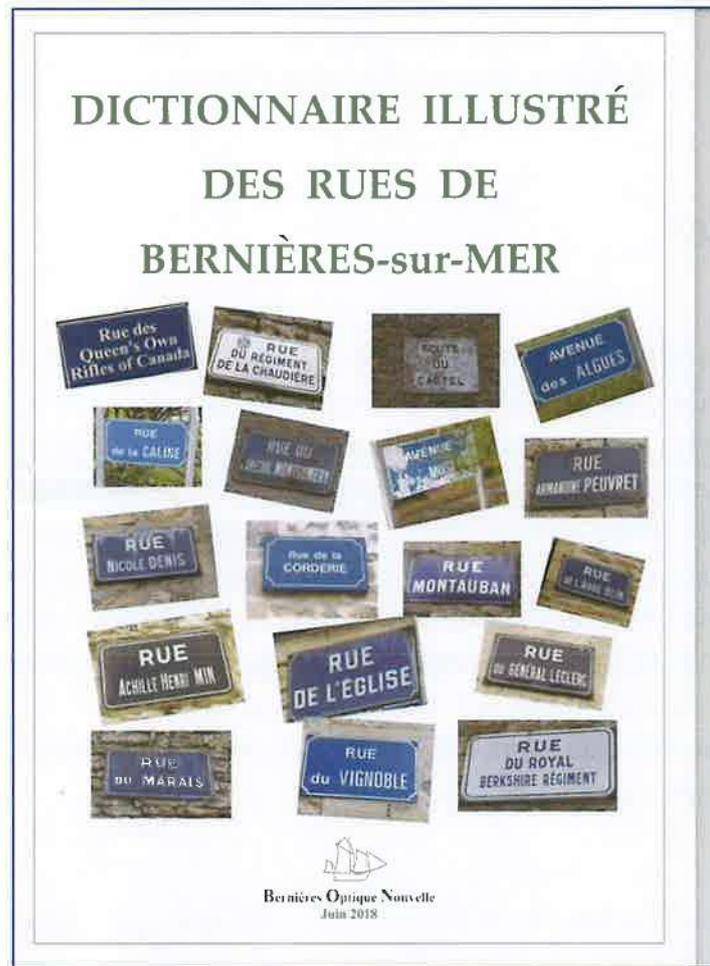
Julien Fournier est blessé le 20 août 1918 près de St Quentin. Plaie du crâne; trépanation traumatique par éclat d'obus. Il est décédé le 27 août 1918 à l'ambulance 3/18 de Catenoy (entre Compiègne et Beauvais) des suites de blessure de guerre.

Mort pour la France.

Son corps a été rapatrié dans le Calvados dans le cimetière de Bernières.



Dernière publication de B.O.N. Vient de paraître



108 pages couleurs, format 21x 29,7, nombreuses illustrations, tirage limité
Prix unitaire 18 €
En vente dans plusieurs points de Bernières ainsi qu'au siège de l'association

DEMANDE D'ADHESION à B.O.N.

Vous désirez encourager notre action et la rendre encore plus efficace, rejoignez-nous et adhérez à notre association : (découpez) ou recopiez cette demande

NOM :PRENOM

ADRESSE :CODE POSTALVILLE :

TELEPHONE (S) :

E-MAIL :

Demande mon/notre adhésion de membre actif : 18 € ou 25€ pour un couple
Cotisation pour l'année civile en cours

Retournez cette demande au siège de B.O.N.
114, rue du Régiment de la Chaudière, 14990 Bernières s/Mer

Conformément à l'article 5 des statuts, elle sera soumise au Bureau pour acceptation

Le marais du Platon ...

Un cœur de nature en Cœur de Nacre

Par Marie-Jo LEROI

« Les réservoirs de biodiversité sont des espaces dans lesquels la biodiversité est la plus riche ou la mieux représentée, où les espèces peuvent effectuer tout ou partie de leur cycle de vie et où les habitats naturels peuvent assurer leur fonctionnement en ayant notamment une taille suffisante, qui abritent des noyaux de populations d'espèces à partir desquels les individus se dispersent ou qui sont susceptibles de permettre l'accueil de nouvelles populations d'espèces. » ¹ Telle est la définition que donne la législation française des zones vitales où les individus peuvent réaliser l'ensemble de leur cycle de vie (reproduction, alimentation, abri) On les trouve parfois dénommés «cœur de nature» et c'est sous cette appellation que le marais du Platon apparaît dans les documents d'urbanisme de la commune tandis que l'ensemble du marais arrière littoral, est identifié comme «coupure verte d'urbanisation» par les aménageurs du territoire.

Réparti sur l'ancien cours de la Seulles entre Bernières-sur-Mer et Courseulles-sur-mer, ce marais arrière littoral apparaît comme un espace naturel homogène, à la vue dégagée sur la mer et les terres agricoles, aux limites rectilignes, donnant une impression d'immensité à ce paysage au relief plat et peu contrasté.

Sur la commune de Bernières, à l'échelle du marais du Platon, il en est autrement : ici le cordon dunaire crée un petit relief qui masque la mer, les buttes isolent la prairie de la station balnéaire et se donnent des airs de petits coteaux calcaires, les haies arborées et les arbustes compartimentent les espaces, les roselières offrent aux mares un rideau protecteur. Mais ces entités paysagères façonnées par les hommes au fil du temps ne se limitent pas à l'agrément des yeux et de la promenade. Cet assemblage de milieux forme une mosaïque d'habitats aquatiques et terrestres favorable à de

nombreuses espèces particulières de plantes et d'animaux sauvages.

Une biodiversité remarquable

En 2013, le Platon a donné lieu à une étude environnementale ² qui a identifié 213 plantes parmi lesquelles 30 sont remarquables à l'échelle régionale, voire nationale ou européenne. Concernant la faune, 62 espèces d'oiseaux ont été contactées dont la moitié présente une forte valeur patrimoniale ; trois espèces d'amphibiens ont été recensées, dont une donne au site une valeur d'intérêt européen. Nombre de bénévoles férus de nature ne manquent pas d'enrichir ces connaissances par leurs observations ponctuelles ou régulières.

Ainsi en avril 2013, des Berniérais accompagnés de naturalistes découvrent un amphibien devenu très rare dans le Calvados, le Crapaud calamite, *Epidalea Calamita* (Laurenti, 1768) et alertent les pouvoirs publics. C'est alors que ce

petit crapaud va bénéficier sur le marais du Platon de la création d'une ZNIEFF, zone naturelle d'intérêt écologique faunistique et floristique, c'est-à-dire un secteur où des éléments remarquables de biodiversité ont été identifiés. Il partagera cet honneur avec une plante aquatique menacée régionalement, la Ruppie maritime, *Ruppia maritima* Linné, 1753.

Une espèce phare : le Crapaud calamite

Au début du XX^e siècle, le Crapaud calamite, facilement reconnaissable à sa ligne dorsale jaune, était répandu dans toute la Normandie. Inféodé aux substrats sableux, il était probablement très présent tout au long de nos côtes dunaires avant que l'on y construise villas et digues, entraînant une régression de son habitat. La population de calamites des marais du Platon et de l'Edit s'est ainsi trouvée isolée du fait de l'urbanisation linéaire du littoral. Il faut chercher la clé de sa survie dans les spécificités écologiques de ce marais arrière littoral...

Les amphibiens, comme l'indique l'origine grecque des mots «amphi» et «bios» qui signifient «double vie», doivent disposer de deux milieux : l'eau et la terre. Le Crapaud calamite, affectionne les milieux ouverts caractérisés par une végétation herbacée basse, un sol meuble, des points d'eau de faible profondeur, généralement temporaires (mares, prés inondés, flaques, fossés...), bénéficiant d'un bon ensoleillement. C'est un spécialiste des plans d'eau s'asséchant régulièrement où il ne subit pas la concurrence d'autres espèces d'amphibiens qui les délaissent du fait de leur faible intérêt en ressources alimentaires.

Une diversité d'habitats

La particularité du marais du Platon, vestige d'un ancien havre, est d'être une prairie inondable traversée par un réseau hydrographique de mares, cours d'eau et fossés, caractérisée par un engorgement temporaire du sol et abritée derrière une dune littorale où dominant les fourrés et le long de laquelle se

développe une pelouse rase. Ces différentes successions de milieux aquatiques et terrestres, ouverts et fermés, secs et humides, riches en nutriments (prairie) ou pauvres (dune), présentent un biotope favorable au calamite et permettent la présence de toute une faune discrète et l'expression d'une flore spécifique et variée.



Sur cet espace, trois habitats intéressent particulièrement ce crapaud : les mares qui accueillent les individus pour la reproduction, la prairie arrière dunaire utilisée pour la recherche de nourriture et la dune qui lui sert de refuge. Ils ont l'avantage d'être proches les uns des autres et sont en connexion directe avec le marais mitoyen de l'Edit, qui offre à cette espèce pionnière un domaine vital. A l'échelle locale, l'espèce est ainsi épargnée d'une fragmentation des déplacements qui pourrait lui être fatale.

Les mares du Platon d'origine anthropique sont liées aux usages de la chasse au gabion. L'une sur la prairie agricole, qui conserve encore cette activité, s'assèche en été tandis que les mares communales alimentées par des fossés reliés au ruisseau de Bernières, sont permanentes.

Des mares permanentes

Les deux mares de l'ancien gabion et leurs fossés constituent un habitat remarquable pour la flore. Elles hébergent un habitat d'intérêt communautaire, les herbiers de characées, algues témoins des eaux de bonne qualité. Par ailleurs, la Ruppie maritime, avec ses feuilles d'à peine 1mm de large, est une gracieuse représentante du fragile cortège des espèces

halophiles. Elle nécessite la présence d'eau saumâtre, même si le taux de salinité peut varier au cours du temps. Elle est présente dans les mares et sur le grand chenal, apparaissant sous forme d'herbiers aquatiques dense dès le printemps, disparaissant pour que seul passe l'hiver son système racinaire enfoui au fond de l'eau.

Riches en végétation aquatique dont se nourrissent les têtards, ces mares et leurs fossés favorisent la présence des amphibiens : dès la fin février, elles sont le lieu de grands rassemblements de Crapauds communs qui viennent s'y reproduire. En mars la Grenouille verte et la Grenouille rieuse se partagent les lieux et semblent s'accommoder de leurs eaux troubles qui laissent le passant interrogatif. En 2013, une reproduction de calamites y fut observée suite à une baisse du niveau de leurs eaux.

Zone de quiétude, ces mares et leurs abords très végétalisés sont un point de chute pour nombre d'oiseaux nicheurs, sédentaires ou saisonniers. La plupart sont inféodés aux milieux aquatiques mais nombre d'entre eux apprécient la combinaison d'habitats qui leur garantit le gîte et le couvert. Si la roselière est le refuge d'oiseaux palustres (Rousserolle effarvate, Rousserolle verderolle, Poule d'eau, Foulque macroule, Grèbe castagneux, Râle d'eau, etc.) tout un cortège de passereaux trouve dans les arbustes, les buissons ou les hautes herbes, un perchoir pour leur chant nuptial, un refuge pour leur nichée et abondance de ressources alimentaires (baies, graines d'herbacées, etc.) Parmi eux, la Linotte mélodieuse, qui fait l'objet de préoccupations du fait de son déclin sur tout le territoire français, présente les plus importants effectifs recensés dans le diagnostic faune /flore. Liée aux espaces semi-ouverts parsemés de buissons, elle trouve sur le Platon un milieu favorable à sa nidification.

Des mares temporaires

Entre la station météorologique et les mares, la prairie humide se gorge d'eau au printemps formant de petites mares temporaires dans

lesquelles des accouplements de calamites furent observés en 2013. Malgré un printemps particulièrement pluvieux propice à la reproduction, les calamites semblent avoir déserté cette prairie mais leur population ne paraît pas menacée pour autant.

C'est vers les mares de gabion que se tournent principalement les migrations saisonnières du calamite. Ces mares jouent un rôle indéniable dans le maintien de la biodiversité remarquable du Platon. La population de calamites y a probablement survécu en colonisant ces plans d'eau. En avril, les mâles sortis de leur léthargie hivernale s'y regroupent et chantent en chœur une partie de la nuit. Leurs chants puissants peuvent s'entendre à plus d'un kilomètre à la ronde et les premières femelles ne tardent pas à les rejoindre.

La mare de gabion du Platon, de faible profondeur, s'assèche dès que le niveau de la



nappe baisse et se remplit lors d'épisodes pluvieux. Elle se maintient suffisamment longtemps en eau pour permettre au calamite d'y boucler son cycle de reproduction. Ses rives vives garantissent un ensoleillement permanent qui maintient l'eau à une température tiède et favorise l'évaporation. Ces facteurs sont par contre défavorables aux grenouilles vertes qui préfèrent investir le chenal voisin.

Le calamite s'est parfaitement adapté à cette situation : ses œufs et ses têtards tolèrent des températures élevées et supportent le réchauffement de ces pièces d'eau, leur

métamorphose s'accélère dès lors qu'il y a risque d'assèchement. La période de reproduction peut même se prolonger jusqu'à la fin de l'été en cas de sécheresse estivale. Cette mare présente aussi l'avantage d'être au cœur d'une vaste prairie agricole permettant la dispersion des jeunes crapelets vers les espaces dunaires.

Des prairies et des pelouses dunaires

Si la présence de mares est indispensable à la reproduction du calamite, la qualité des sites terrestres est vitale car les individus doivent y trouver nourriture et gîte durant leur phase terrestre qui concerne la plus grande partie de leur existence. Espèce crépusculaire et nocturne, le Crapelet calamite bénéficie sur ce marais, quasi déserté à la tombée de la nuit et épargné des pollutions lumineuses délétères pour les insectes, d'une vaste zone vitale pendant ses activités de nourrissage.

Contrairement aux autres amphibiens, ses pattes postérieures sont courtes et ne lui permettent pas de bondir. Notre calamite est un marcheur ... et même un coureur ! Avantage qu'il met à profit pour sa technique de chasse préférant poursuivre ses proies plutôt que les attendre à l'affût. C'est pourquoi il affectionne la prairie arrière dunaire caractérisée par une végétation basse sur substrat sableux qui lui facilite ses déplacements. A son menu : lombrics, mollusques, coléoptères et autres petits insectes du sol. Les prairies naturelles du Platon n'en manquent pas ! L'absence de pesticides, grâce à une pratique séculaire d'agriculture extensive, lui assure un bon maintien de ses ressources alimentaires.

La prairie de fauche occupe une grande partie de la surface communale. Si elle est moins fréquentée par les calamites, elle offre aux oiseaux, aux papillons et aux insectes pollinisateurs une vaste palette de graminées nourricières et de fleurs nectarifères. Elle est plus spécifiquement le biotope d'oiseaux nidifiant au sol (Pipit farlouse, Tarier pâtre).

Le long du ruisseau et des fossés, le milieu naturel est dénaturé par des plantes rudérales nitrophiles (orties...) qui se sont installées sur les boues de curage au détriment des herbacées et du calamite que cette haute et dense végétation perturbe dans ses déplacements.

Une dune résiduelle

Notre calamite est un fouisseur. Le sol meuble sablonneux des dunes et de leurs alentours lui permet d'y creuser des terriers pour y trouver refuge en période estivale ou s'y abriter pendant son hibernation (d'octobre à avril). Les souches, les pins tombés au sol, les racines des tamaris, sont tout autant des zones de caches diurnes. Il utilise aussi les terriers de petits mammifères, les garennes de lapins -parfois en groupes- qui, lorsqu'elles sont comblées, peuvent les ensevelir vivants.

Les sites d'hivernage du calamite sont mal connus sur le Platon. Ils sont probablement assez proches des lieux de reproduction. C'est pourquoi la dune mériterait une attention toute particulière, eu égard à l'habitat de cette espèce. La dune est par ailleurs le théâtre d'un autre combat, celui des plantes sauvages, tel l'Elyme des sables, qui doit lutter pour sa sauvegarde face à la redoutable concurrence d'espèces exotiques envahissantes, négligemment apportées par les hommes.

Une dynamique d'interactions

Ces habitats s'enrichissent des interactions proches qui s'établissent avec les espaces boisés, les parcs et jardins du village, avec la plaine, ainsi qu'avec le marais de l'Edit. Le site tout entier est un territoire de chasse pour quelques rapaces nocturnes et diurnes, pour les hirondelles en quête d'insectes dont elles se nourrissent et d'eau qui leur permet de maçonner leur nid. Quant au village, il accueille par endroits quelques petites familles de calamites comme cela fut relaté dans cette revue.³

Le marais est aussi connecté aux vastes milieux humides d'une grande richesse biologique que sont la vallée de la Seulles et les marais arrière littoraux du Bessin (Graye-sur-Mer, Ver-sur-Mer, Meuvaines). Il est un site transitoire pour de grands échassiers comme les hérons et les aigrettes, dont les domaines vitaux dépassent largement celui du Platon.

A plus grande échelle, le Platon est un site d'escale sur les grandes routes migratoires littorales et accueille des espèces saisonnières comme le Hibou des marais, qui le fréquente chaque hiver.

Menaces et protections

Document d'alerte et de connaissance mis à disposition du public par le Muséum national d'histoire naturelle, un inventaire de ZNIEFF permet de prendre en compte les impacts de toutes opérations d'aménagements sur les espèces protégées recensées et sur leurs habitats. Au regard de la loi, le Crapaud calamite et son habitat nécessitent une protection stricte, sur tout le territoire national. C'est un amphibien qui se raréfie au nord de la France : en Normandie on le trouve principalement sur la côte occidentale du Cotentin et dans la vallée de la Seine. Il est classé « quasi menacé » sur la liste rouge des espèces d'amphibiens de Normandie.⁴ La Ruppie maritime est légalement protégée en France. Le Conservatoire national botanique de Brest a établi qu'elle est menacée d'extinction en Normandie.

A ces réglementations s'ajoutent l'arrêté municipal de protection de la dune, la loi

Littoral, la loi sur l'Eau, le rattachement de la prairie communale du Platon à l'AVAP (aire de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine).

Mais les lois, les mesures de protection, si nécessaires et si positives soient-elles, ne sauraient être efficaces sans la volonté de chacun - promeneurs, usagers, élus - à prendre en charge une part de sa protection. Le marais est un écosystème fragile, il serait irresponsable d'ajouter aux menaces du réchauffement climatique, du risque de submersion marine et des pollutions, celles liées au dérangement de la faune, aux dégradations, aux actions inappropriées ... Le marais du Platon est un espace naturel privilégié propice à la promenade, à l'observation. Il nous a été transmis par les générations précédentes qui l'ont maintenu dans un bon état de conservation. L'un des facteurs de sa préservation réside dans sa fréquentation humaine jusqu'alors raisonnable. A l'heure où les scientifiques nous alertent sur l'érosion de la biodiversité, le patrimoine naturel est aussi tributaire de l'acceptation de partager l'espace avec les espèces sauvages. Nous leur avons déjà tellement pris !

Le marais n'a pas livré tous ses secrets, les connaissances y sont lacunaires, les données incomplètes. Tous les acteurs de l'environnement en charge de sa gestion future mettront en œuvre, nous l'espérons, les mesures pour préserver les richesses et renforcer les qualités de ce cœur de nature. Nous avons tous à cœur de ne pas laisser aux générations futures un marais silencieux...

¹ Art. R. 371-19.-I. Décret n° 2012-1492 du 27 décembre 2012 relatif à la trame verte et bleue

² Diagnostic environnemental réalisé par les bureaux d'études P. Dufresne et Spiroux 2013 consultable en mairie

³ Connaissez-vous le Calamite ? Christiane Gardou BON n°20, décembre 2001

⁴ « Amphibiens et reptiles de Normandie » Mickaël Barrioz, Pierre-Olivier Cochard, Vincent Voeltzel

Tartare de Bulots

Le bulot, *buccinum undatum*, mollusque gastéropode peut aussi être appelé Ran, Bavoux, Burgaud...ou encore Calicoco dans le Cotentin.

La Normandie est la région reine de la pêche aux bulots.

Un bon poissonnier vous les vendra pas trop gros, bien vivants (c'est important) ou fraîchement cuits et bien relevés, sans passage au réfrigérateur.



Sa consommation au sortir de la coquille peut entraîner une certaine répugnance aussi, pour permettre à tous de profiter de son bon goût iodé et de sa valeur nutritionnelle, il faut lui donner un autre aspect... **un tartare de bulots !**

La recette :

D'abord....

* Les faire dégorger pour les débarrasser du sable et des sécrétions... en les faisant tremper 2 à 3 heures dans l'eau salée (40g/l) puis en les rinçant à l'eau claire.

* Les cuire à l'eau bouillante salée (40g/l) poivrée ou pimentée au piment de Cayenne, aromatisée de thym et de laurier, 20 minutes. Les laisser refroidir dans le bouillon.

* Les décoquiller et jeter l'opercule.

* Passer au hachoir à main en même temps que quelques herbes au choix, seules ou mélangées : persil plat, coriandre, cerfeuil, fenouil, ou ciboulette.

* Noyer cette préparation dans une mayonnaise nature ou légèrement parfumée de curry. L'ail, trop puissant, couvrirait le vrai goût du bulot.



Puis... mettre au frais et servir soit en verrines à la petite cuillère, soit avec une salade de pommes de terre, accompagnée d'un vin blanc sec comme un Meursault ou un Côte du Rhône blanc par exemple.

Bon appétit !

Annie de GERY

REFLEXIONS SUR LE PATOIS NORMAND

Par le Docteur Jacques LEPOIX

Jusqu'en 1945, Bernières n'échappait pas à cet idiome vernaculaire qu'était son patois. Mais ce n'est pas exagéré de dire que les mots, à quelques kilomètres de distance, pouvaient varier, grandement influencés par les termes techniques de l'agriculture, encore sous l'ère du cheval et qui dominait l'activité locale, les marins, déjà, devenant plus rares. On se déplaçait peu, certains n'avaient jamais vu Paris, notamment les journaliers aux champs, ceux de Falaise, de leur côté, n'ayant jamais vu la mer.

Tout ceci sera bientôt caduc, et pour deux raisons.

D'abord l'élargissement des communications Puis l'introduction rapide de la télévision. Alors que la radio n'avait guère influencé le parler des gens, le patois allait disparaître au profit d'un langage influencé par la presse et pas obligatoirement correct, truffé d'anglicismes regrettables et comme imposés....pour « faire bien ».

Pourtant, les Berniérais, comme tout le monde, grâce aux instituteurs connaissaient le bon Français ; il suffit de voir leurs cahiers d'écriture et d'orthographe du demi-siècle 1880-1930 pour juger de la qualité de leur enseignement.

Conjointement, Monsieur le curé veillait à ce qu'ils entendent le latin de la messe et des vêpres et ils n'avaient pas besoin de papiers pour y chanter. On savait apprécier le bon langage et nous avons entendu des paysans, au sortir des meetings électoraux, s'exclamer « ben, c'ti là, y cause ben » Et ce n'était pas sans un certain esprit de raillerie, le langage étant plus beau que... la substance.

Remontons aux sources pour interpréter les origines de ce patois. D'où vient-il ?

Trois influences existent dans sa formation :

* Le Picard, venu d'une zone frontalière et qui influença même la langue « officielle » faisant dire à Racine d'un Picard qu'il « faisait claquer son fouet tout comme un

* Ce même Français d'Ile de France, langue des mandements et édits royaux, dominant qu'on le veuille ou non la situation car placardé officiellement aux portes des églises.

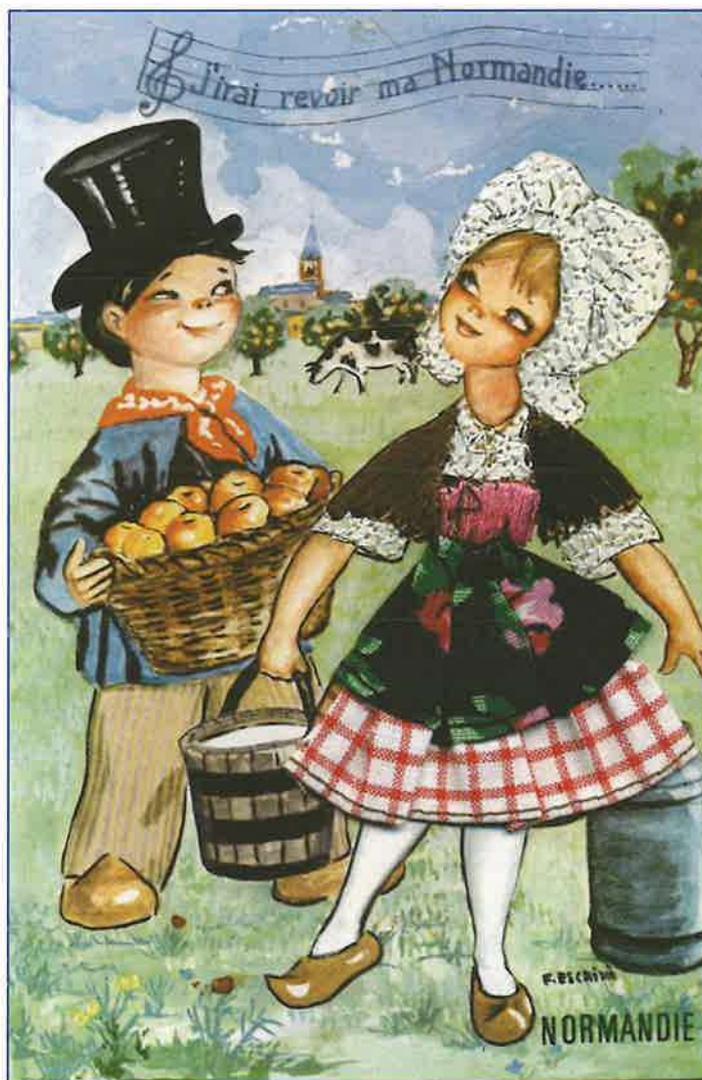
* Les invasions saxonnes et surtout viking eurent leur mot à dire : ne pas oublier que les « Jarls » de Bayeux ont maintenu l'enseignement du Norrois, proche de l'actuel Islandais jusqu'aux 12^e-13^e siècle. Curieusement, on n'a trouvé aucune pierre runique en Normandie, détruites sans doute par l'église comme.... « écriture du diable ».

Ne pas méconnaître la guerre de Cent ans, que certains, avec un humour bien Normand, disent avoir commencé en.... 1066 et ne pas être encore terminée. Mon arrière grand-père, lui même marin dans sa jeunesse, me confiait que de vieux berniérais se rendaient sur la plage pour.... faire pipi en direction de l'Angleterre. Cette fameuse guerre généra quelques siècles d'occupation et Henry V, après s'être conduit comme une brute et occis nombre de bourgeois de Caen, leur donna une Université et finit par les acheter, à coups d'exemption d'impôts, de cadeaux et prébendes, à tel point qu'après Formigny, il y eut des émeutes de protestation au départ de l'occupant british !

Pourquoi de la méfiance envers les lexicographes de ce parler mort ? Il y a des exemples, en voici un : on trouve le mot CALOGE pour désigner une maison, à priori petite et mal entretenue. Or, on employait en Lorraine, à la limite des Ardennes CALOGETTE pour désigner une petite baraque, voire la guérite d'un soldat. En Vendée même, la CALOGE est une petite construction en particulier l'abri des sauniers dans les marais salants.

On voit ainsi que les mots voyagent et ne sont pas toujours régionaux. Pour rechercher, sans trop de dérapages, l'origine de mots typiquement normands, nous avons choisi d'abord l'antiquité médiévale, le Roman de Rou (transcription du Scandinave Rolf) et... les fameuses rimes Jersiaises, vestiges heureusement encore vivant aux Iles Anglo-Normandes. Le duc Guillaume II le Conquérant, mécontent de ces Vikings nouvellement convertis qui renaclaient devant l'emploi du français (mais les Normands n'ont-ils pas toujours renâclé devant quelque chose?), ordonna à ses clercs une traduction du Pater que voici, en son orthographe d'époque :

LI NOTRE PERE QUI IES ES CIELS ,
 SANTEFIEZ LI TUN REGNES SEITE FEITE LA
 TUE VOLUNTET SI CUM EN CIEL ET EN LA
 TERRE ET NOSTRE PAIN COTIDIAN DUN A
 NUS OI ET PERDUNE A NUS LES NOS
 DEBTES ESSI CUM NUS PARDUNNUNS A
 NUS DEBTEURS DE NOS MEINE EN
 TENTATIUNS MAIS DELIVRE NUS DE MAL.
 Différence déjà avec le français de même époque de Touraine et d'Île de France.... dommage, nous n'aurons jamais la prononciation.



Voici maintenant quelques exemples, tirés du Roman de Rou : « N'Y AVEIT KI POUT LES DEFENDRE » On croirait entendre un Berniérais de 1930 : « Il n'y avait personne pour les défendre NOEF CHENT MOIGNES (900 moins).

MON SIE MAI (Mon chez-moi ; Home, sweet home)

ACATER pour « acheter » (cf « M'AMI M'ACATA COTELE » Mon ami m'acheta une robe »... à rapprocher de cotillon (roman de la Rose)

IL FAIT CAUD ANIET (Il fait chaud aujourd'hui)

Tout cela préfigure le patois récent et le fameux « CH'EST MEIN DRET ET ME J'Y TIENS » sorte de slogan du Normand, réputé dès ses origines incorrigible procédurier ! (C'est mon droit, et moi j'y tiens)

Vers 1935, nous avons entendu à la boulangerie de Bernières une fermière qui, regardant des gâteaux d'un œil soupçonneux, déclara d'un ton péremptoire : « CH'EST DES CROQUECIGNOLES, ANIEU (Nous avons 10 ans et déjà un lexique !) : les CROQUECIGNOLES ou CROQUECHIGNOLES étaient des morceaux de pâte à pain utilisés pour faire des gâteaux bon marché, mais certes un peu durs... Quand à ANIEU, écrit ANIET ci-dessus, c'est « aujourd'hui ». Peu de changement depuis ROU.

Aux « rimes Jersiaises » maintenant : le parler de la haute Normandie diffère sensiblement. On disait à Honfleur en désignant Le Havre et réciproquement « D'LAUT COTE D'L'IAU » tandis que de vieilles querelles faisaient de ce même Havre « LA P'TITE ANGLETERRE », en souvenir des guerres de la Révolution et de l'Empire (fraudes au blocus continental). Même rivalité entre CAEN et ROUEN, cette dernière empêchant pendant quelques siècles CAEN d'avoir sa Faculté de Médecine et la maintenant Ecole au risque d'obliger l'étudiant à s'exiler...à ROUEN, à RENNES, voire PARIS.

Citons maintenant BACOUETTE, personne bavarde, BINOTE ou BINOT, petite meule de foin ou de gerbes DE BANOUN « en liberté », plus suspect car retrouvé dans l'est dans ETRE DE BANON : être délivré de ses occupations. FAIRE BISQUER : faire enrager. BUHOTTE : Limace, CAPELER : enfiler est moins sûr, exemple CAPELET LE SUROIT, terme de marine, fut-elle nationale. (de même BOUJARON, veste de marin) BURET, soue à cochon. Reconnaissons ici qu'enfermer dans cet espace réduit un animal privé d'air et de lumière, pataugeant dans les immondices enflait peut être le poids, mais pas la qualité. Cela n'aurait plus l'aval de nos écologistes !

CANI : moisi (sans doute de « canities » moisissure, blancheur en latin) CAPE : chapeau : réflexion notée d'une petite fille s'impatientant en visite : « MADAME, DONNE ME MEIN CAPE, QUE J'MEN AILLE CHEZ NOUS ». CAROTUS : malhonnête, proche de notre CAROTIER parisien. CHANNE : canne à lait, CIVE : ciboulette ; CICASSE : eau de vie de cidre bas de gamme d'ou CICASSER « A TANT CICASSER, L'EST MÔ : à boire comma ça il en est mort. MUCHER : cacher. COLLATION : autrefois repas du matin, puis entendu à Bernières et jusque dans l'Orne pour goûter : « ALLONS L'ZEFANTS C'EST LA COLLATION, A C'THEURE »

Avec BACOUETTE, on avait aussi TROP DISEUX, témoin si besoin était de la redoutable éloquence des fermiers et des maquignons. On pourrait l'expliquer en français moderne, ayant oublié les termes : « celui-là, il vendrait une glacière à un Eskimo « !

COMPRENURE : intelligence. Entendu à Bernières : « C »TI LA, IL A LA COMPRENETTE DIFFICILETTE... nos gens avaient de la réplique. Nous nous sommes amusés à déjeuner, quand les marchés aux bestiaux existaient encore, intacts, dans un petit café qu'on appelait encore parfois ESTAMINET... comme en Belgique. Bien dommage de n'avoir pas eu un magnétophone !

ECALER : ouvrir en deux. Se retrouve dans le cri des marchands ambulants de moules : « A LA MOULE, A LA MOULE, LA BELLE MOULE DE LION, LA MOULE A PLEINE ECALE ».

Alexandre DUMAS prétendait avec humour que « l'Anglais n'est que du Français mal prononcé ». On peut extrapoler au patois et l'on citera comme exemple (il y en aurait d'autres) PANCARTE, déformé en PLANCARTE à Bernières même.

Des noms de lieux, comme le PLATON et le PLANITRE, désignant pour ce dernier l'espace dégagé au nord de l'église et vierge autrefois de toute végétation témoignent d'usages très anciens.

La DELLE, LA FOSSE, retrouvés au cadastre et dans des noms de lieux comme JEUFOSSE, et les noms pittoresques donnés aux rochers de l'Estran, largement étalés devant Bernières : LA VIEULE POUQUE, la vieille poche, ou le vieux sac, à mettre.... dans sa poche avec le MOUCHEUX D'POUQUETTE

Citons maintenant quelques « classiques » une vieille femme à la vue défaillante : « HEULA, LA LOUISE, CH'EST Y TE, OU CH'EST Y TA SEU ? »

Jean Jean parti au marché avec son vieux cheval, voilà que l'animal trépassé en chemin. Bien décontenancé par la mort de son vieil ami, il s'écrie : « T'ES BETE, MON CHVÂ, T'ES LÔ ET TU ME GUETTES », tu es bête, mon cheval, tu es mort et tu me regardes. Réflexe métaphysique plus profonde qu'il n'y paraît.

Et Gros Jean, frère du précédent, ayant eu des travaux chez lui, s'aperçoit que des indéliçats ont emporté, par mégarde, des objets qui lui appartenaient et exhale cette lugubre plainte : « HEULA, CH'EST TOUS

VOLEUX, TRETOUTS »

Encore cet autre « classique » du patois gravé dans les mémoires : L'ZEFANTS ONT DIT « L'VIEUX EST MÔ, Y NE GUEULERA PLUS ». « BEN CH'EST POINT VRAI, J'GUEULERAI T'ENCORE ». Les enfants ont dit « le vieux est mort, il ne gueulera plus « eh bien ce n'est pas vrai, je gueuleraï encore » superbe organe de descendant Viking, encore utile alors pour se faire entendre des animaux et des hommes parmi les vents impétueux, tribut de notre climat.

Finissons par une anecdote où trône encore la mort ; on peut s'en étonner mais, si les Normands savaient bien vivre, cette époque n'ignorait pas que la mort était... à la porte ; question d'époque et reliquat de deux guerres meurtrières. En 1940, vers Pâques, on avait demandé aux scouts dont nous faisons partie, Michel Hentgen, Jacques Martin et moi, d'assurer une sorte de service d'ordre pour une cérémonie à Langrune. En face, un mariage avait lieu. Dans ces temps, une fête était une fête et nos Normands étaient bien capables de rester deux jours à table, requinqués de temps en temps par un « trou normand » reconstituant, ne se levant guère que pour faire pipi... La coutume voulait que chacun y aille d'une chanson au dessert (il y avait plusieurs desserts, de même qu'il y avait eu plusieurs n'importe quoi). Le doyen de l'assemblée eut le privilège de commencer : hélas, au bout de deux strophes, il s'écroula raide mort, le nez dans l'assiette. Tout le monde sortit dans la rue s'approchant de notre petit groupe et quelqu'un exprima l'avis général « L'A EU UNE BELLE MÔ, L'EST TCHUMBE TOUT DRET » (il a eu une belle mort, il est tombé tout droit). Ambition générale d'une époque où l'âge de décès excédait rarement 70 ans. La hantise était de mourir lentement, en étant une gêne pour la famille, et dans la souffrance.

Puis, lorsqu'on eut emporté le défunt à l'étage, tout ce petit monde rentra se remettre à table car chez nous comme ailleurs, il ne faut pas perdre du BON BERE et du bon manger. Et puis ce serait « faire offense » aux mariés et aux familles.... !

Il y a moins sympathique : Hélas : relisez donc la nouvelle de Maupassant intitulée *La Ficelle*. Lui et Flaubert ont pu, par leur notoriété être féroces avec leurs compatriotes.... Quand au « connétable » Barbey d'Aurevilly, il y a peu de patois dans ses livres et quand au Français, il se plaisait toujours ironique à châtier son langage : urinant dans Paris qui, il faut le dire, manquait d'édicules, le long d'une palissade, mais à une distance jugée excessive par la maréchaussée, il eut cet élan sublime : « eussiez-vous voulu, Messieurs, que je m'écorchâsse ? » Des comme ça, nous n'en avons plus !

Déjà existaient : LE BRASILLE, LA GACHE, LE BOURDELOT:pomme ou pore enrobées de pâte et cuites. Disparue la FALUE et la FOUACE A MACHON, que l'ouvrier du bâtiment emportant dans sa besace, sa POUQUE, et mangeait au chantier.

Courte Bibliographie :

René Lepelley, *Dictionnaire du Français régional de Normandie*, éditions Bonneton

René Lepelley et Catherine Bougy, *Expressions Familiales de Normandie*, éditions Bonneton

Contes de Normandie, éditions Gisserot

Au XIX^e siècle, un Maire nostalgique des temps passés !

Par Myriam MOULIN

En 1887, le décès de Léopold Hettier¹, provoque une vive émotion au sein du conseil municipal. Avec sa disparition, c'est tout un passé qui s'en va. L'avenir prend place, apportant avec lui des changements dans la commune de Bernières, ce qui effraie les plus anciens. Arsène Lefèvre² se souvient avec nostalgie et son discours est retranscrit dans le cahier des délibérations municipales.

«Rappelez-vous quelle riante et heureuse contrée était la nôtre il y a quarante ans [soit vers 1847] et combien il y faisait bon vivre. Le colza couvrait nos champs et ses fleurs jaunes annonçaient la récolte assurée de pièces de même couleur. Il se vendait jusqu'à 36 francs l'hectolitre. Le blé, bien que refoulé par le colza, occupait encore une partie notable de notre sol, et il payait bien sa place ; les chevaux remplissaient les écuries de nos fermes ou, retenus au piquet, s'alignaient en longues files dans les sainfoins et les trèfles rouges. L'Etat, le commerce français et étranger se les disputaient au grand profit des éleveurs. [...] Et la mer se mettait de la partie : certaines marées rapportaient jusqu'à 1 000 francs. aux seuls pêcheurs de pieds de notre rivage.

Et ce n'était pas tout, notre village n'était pas riche seulement de la fécondité de la terre et de la mer. Il avait sa fécondité propre, son industrie et de [...] prospères, la dentelle. 400 dentellières gagnaient par jour jusqu'à 2 francs, quelques fois davantage. C'était le contingent du travail des femmes.

Et pendant ce temps, leur père, leur mari, et leurs frères, les hommes que ne retenait pas la ferme, tous marins allaient chercher sur toutes les mers du globe le prix de la maison ou du champ qui les [...] et ils le trouvaient et, ce qui plus rare, le rapportaient fidèlement, c'est que la prospérité morale égalait l'autre.

Il n'était pas sur nos côtes une paroisse plus riche en dévouement. Notre église voyait parfois réunis jusqu'à 18 prêtres baptisés sous ses voûtes et notre commune ne comptait guère que 1 200 habitants, encore en partie protestants. On les rencontrait partout dans les paroisses du voisinage, à Paris, dans les départements du Nord. Leurs sœurs, les religieuses, beaucoup plus nombreuses encore, servaient Dieu et les hommes dans les hôpitaux, notamment dans celui de Caen et dans les écoles.

Nous avons aussi nos écoles, l'école des garçons, l'école des filles, celle-ci dirigée par des religieuses dévouées, écoles chrétiennes toutes deux qui ne grevaient guère sur nos finances³. »

A la fin du XIX^e siècle, Bernières accueille les touristes par la voie de chemin de fer de Caen à la mer. La population augmente l'été. Des cabines de plages sont proposées à la location. Des résidences secondaires sont construites. Les jeunes hommes quittent le village pour une vie meilleure en ville et les jeunes filles apprennent le métier de dentellière sans pour autant en espérer de grands revenus. Le XX^e siècle s'annonce et Arsène Lefèvre ne peut que constater la venue du progrès dans la commune.

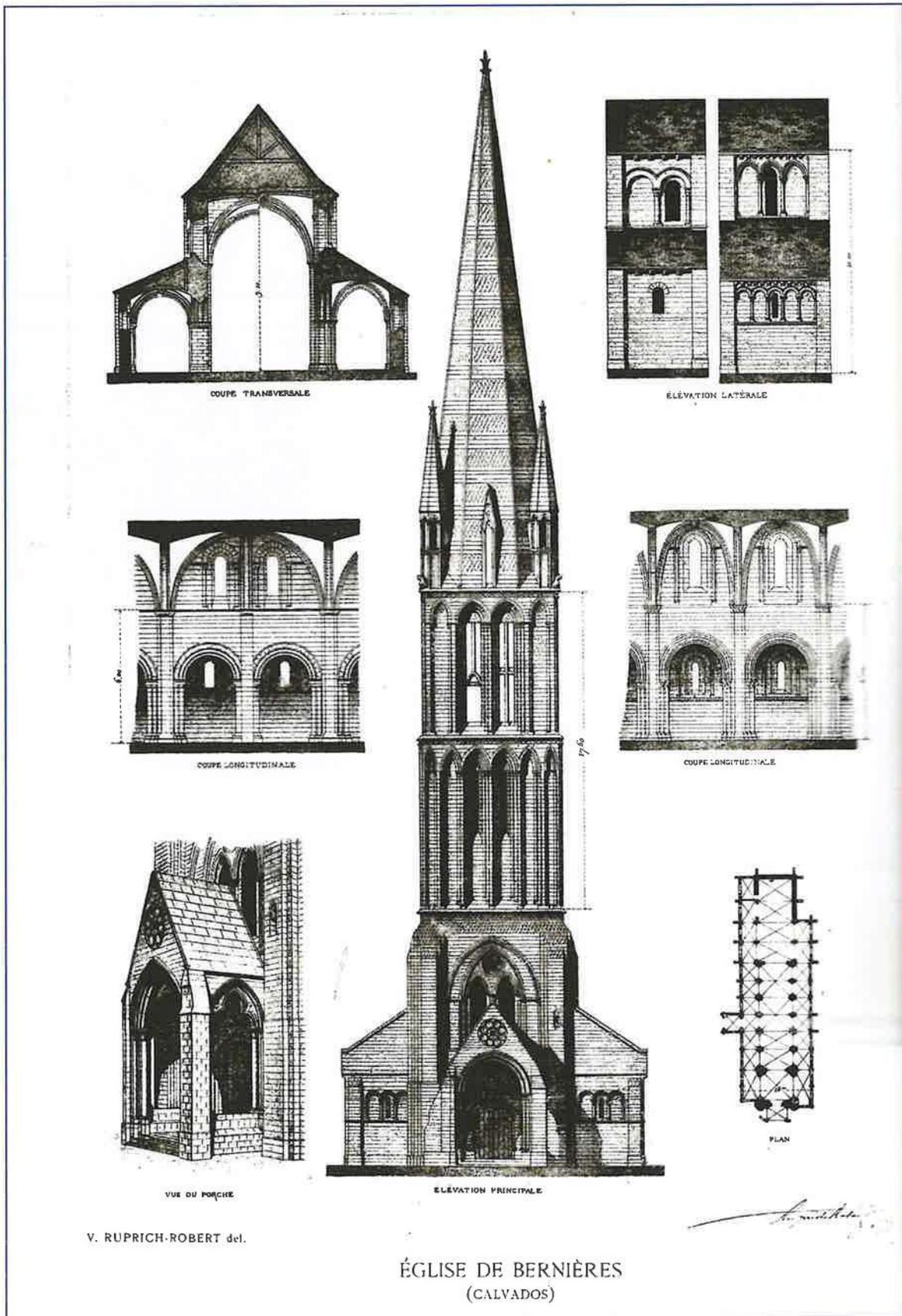
¹ Maire de Bernières de 1842 à 1849, puis de 1867 à 1884

² Maire de Bernières de 1888 à 1896

³ Source : AD 14, Délibérations du conseil municipal de Bernières-sur-Mer, 1887

Ruprich-Robert, suite

Dans le précédent bulletin de B.O.N. (n°51), Annie de Géry évoquait l'œuvre de l'architecte Ruprich-Robert qui travailla notamment à la restauration de l'église de Bernières dans les années 1870-80. Nous reproduisons ici une planche de ses relevés.



Bernières dans un roman du XIX^e siècle

Par Myriam MOULIN

En 1859, Louise Vallory (1824-1879) situe une scène de son roman intitulé *Madame Hilaire*¹ dans le village de Bernières-sur-Mer. Claire, le personnage principal, recherche son amoureux disparu. Et c'est à Bernières qu'elle croise dame Jeanne, la logeuse de ce parisien disparu. Voici ce passage rédigé en ce savoureux patois normand.

« - Figurez-vous ma petite dame, répond la vieille en marchant, que le jour du fameux orage, ne voulut-il point s'aller promener en mer ! Car ces gens qui n'ont rien à faire ne savent qu'inventer pour faire queuque chose. Mon homme lui dit : y va y avoir du grabuge. Mais, bast ! Il ne voulut rien entendre, et il partit.

Ça alla bein d'abord ; mais l' gros temps vint, et la barque fit la culbute. Il nagea ferme dans le premier moment, les vagues le rejetaient toujours au large. Notre homme qui s'doutait qu'ça n'allait pas tout seul, vint se promener sur la grève ; il s'aperçut qu'il s'en allait à la dérive quasi comme un poisson mort. (C'est l'Bon Dieu qui l'avait am'né là, voyez-vous.) Et sans perdre l'temps à réflécher, il se jeta à l'eau et s'en fut l'repêcher aux poissons. L'pauvre garçon, il n'avait quasi plus l'souffle.



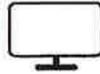
Portrait de Louise Boullay par J.J. Nonanteuil

Mon homme me l' ram'na sans connaissance tout froid, tout blême, à demi mort, quoi ! J'savons comment ça se gouverne : et de l' frictionner, et d'lui faire boire de l'eau-de-vie pour lui rappeler les esprits, et d'le coucher dans un lit chaud ; tout cela ne fut pas long. Il dormira par là-dessus, disions nous, demain il n'y paraîtra plus. Ah ! bein, oui ! Un Parisien, ça n'a point l'âme chevillée dans l'corps comme un pêcheur. V'là-t-y pas que la fièvre, le transport au cerveau l'empoignent, à ce point que nous n'savons plus comment ça allait se jouer ! J'fûmes donc trouver notre curé, un homme bein savant et un brave homme, allez ; il lui fit avaler queuque chose qui l'ravigota tout de suite ; m'dit de m'tranquilliser que ça ne serait rien. En effet, v'là notre Parisien en bonne voie d'guérison, sa tête ne déménage plus, du moins de la même manière et il est en train de songer à l'amourette ; à preuve c' chiffon de papier.

Elles arrivaient à la maisonnette de dame Jeanne ; Claire monta l'escalier en courant. »

Il est amusant de découvrir que l'auteur essaie de restituer un patois aujourd'hui disparu. Louise Boullay signe ses romans de « Louise Vallory », empruntant ainsi le nom à sa mère. Originaire d'Alençon, elle connaît bien le patois normand. Elle fut l'amie de Georges Sand, Jules Michelet et Félicien David. Si elle a écrit le récit de ses voyages dans des revues littéraires, *Madame Hilaire* relève plus du roman d'amour, sorte de récit semi autobiographique, dont « le bovarysme est patent » dit-on. Elle épouse en première noce un notaire de Domfront, puis en seconde noce, un avoué de Versailles. Louise Boullay est la mère du poète Raynold Ernult-Descoutures.

¹ « Madame Hilaire : précédé d'une réponse à l'Amour de M. Michelet », de Louise Vallory, E. Dentu, Paris, 1859, disponible sur Gallica B.N.F.



BEAUDOUX www.pulsat.fr

IMAGE - SON - ÉLECTROMÉNAGER - ANTENNES

Chèque cadeaux
acceptés*

Facilités de paiement
jusqu'à 10 fois sans frais*

400 m²
d'exposition



Magasin
PULSAT
www.beaudoux.fr
beaudoux.sarl@wanadoo.fr
*voir modalités en magasin

Z.I. Route de Revières - 14470 Courseulles-sur-Mer - Tél. 02 31 37 91 40

VALÉRIE CHAUSSURES



Homme-Femme

13 rue de la mer à Courseulles-sur-mer
Tél/Fax 02 31 37 99 62
Site : www.valerie-chaussures.com



**BURES
FLEURS**



9, rue Maréchal Foch
14750 St Aubin-sur-Mer
☎ 02 31 97 33 07

Rémi DUMAS
dumasremi@hotmail.fr

06 81 96 84 85

PLOMBERIE

SALLE DE BAIN ET CUISINE
INSTALLATION ET DÉPANNAGE



14990 BERNIÈRES SUR MER

13 NEGO

TRANSACTION IMMOBILIERE
Estimation gratuite
Honoraires réduits

Caroline CAVIER
07 84 39 03 17

Agent Commercial
c.cavlar@13-nego.fr

Agence de Lion sur Mer
17 rue Edmond Belin - 14780 Lion sur Mer
SARL 13decoeur - carte CPI 1401 2018 000 024 999

FAITES DE NOS CONSEILS,
UNE CHANCE.

☎ 02 31 37 30 35

WWW.13-NEGO.FR

LES CLÉS SOUS
LE PAILLASSON

INTENDANCE DE RÉSIDENCE & CONCIERGERIE

TÉL. 07 67 16 69 34

CONTACT@LES-CLES-SOUS-LE-PAILLASSON.FR

WWW.LES-CLES-SOUS-LE-PAILLASSON.FR

**POISSONNERIE
DES 4 VENTS**

Soupe de poisson
Plateaux de fruits de mer
Traiteur de la mer

CENTRE VILLE
35 rue de la mer

14470 Courseulles sur mer
Tél. 02 31 37 42 39 - Port. 06 08 03 05 75



EN DIRECT DE NOTRE BATEAU
LE BREIZ



**S.A.R.L. GARAGE
M. THOMAS**
Agent



www.garagerenault-bernieres.com

Route de Courseulles • 14990 Bernières-sur-mer • Tél. 02 31 96 45 43

Tapisserie, Agencement, Décoration



Ridiger Dewald
maître-tapisier

Mes ses compétences à votre disposition

Tenture murale, confection de rideaux, voilages et stores, réfection de sièges, vente de tissus, meubles et objets de décoration.

127, rue du Mal-Faich 14990 BERNIÈRES-SUR-MER
Tél. : 02.31.96.69.77 Fax: 02.31.96.60.07



LE GRANNONA
12 place du 6 juin
14990 Bernières sur mer
02.31.37.19.48
grannona14@gmail.com
www.facebook.com/LeGrannona

CAFÉ - TABAC - PRESSE

M. et Mme LOUIS

Bar du Centre



14990 Bernières/Mer - Tél. 02 31 96 46 83

Ecole d'équitation & poney-club

Promenade chevaux, poneys
Pension chevaux, poneys

Parc Équestre de Bernières-sur-mer

11 Chemin de la grande voie - 14990 Bernières-sur-Mer - Tél. : 02 31 97 16 60 - 06 12 60 47 81
Situé à 600m de la plage, dans un parc boisé de 3 hectares - Ouvert au public

Yannick CAVIER



Couverture - Zinguerie
Rénovation - Neuf
Démoussage - Gouttière

444, rue Léopold Hettier - 14990 BERNIÈRES-SUR-MER
Tél. 02 31 96 00 16



M.L.B. SERVICES
Morgan LE BRETON
06 99 01 73 14
Bernières sur mer

Entretien de la maison | Espaces extérieurs
Petits travaux d'entretien et de rénovation | Intendance

> DEVIS : devis@imb-bx.fr
Tél. 02 31 51 63 26

imb
imprimerie moderne bayeux

IMPRESSON OFFSET / NUMÉRIQUE / GRANDS FORMATS
Dépliants - Affiches - Magazines - Journaux - Brochures - Étiquettes - Livres - Bâches - Panneaux

> Z.I. - 7, rue de la Résistance - 14400 BAYEUX - Tél. : 02 31 51 63 20
Fax : 02 31 51 63 21 - Site : www.imb-bx.fr - E-mail : imb@imb-bx.fr

